

Calligrammes et vers figurés

par Claude Razanajao

La disposition typographique d'un texte paru dans l'almanach en 1999¹ a inspiré ce sujet. Le texte en question avait la forme d'un pot en terre cuite. Les traitements de texte des ordinateurs permettent de telles mises en image rappelant les calligrammes. Ce n'en était pourtant pas un : le sujet exprimé par les mots n'avait pas de rapport avec l'objet représenté, caractéristique du calligramme. Ce dernier est en effet défini comme un « poème dont les vers sont disposés de façon à former un dessin évoquant le même objet que le texte » (Petit Robert). Guillaume Apollinaire², inventeur du mot³, composa un recueil paru en 1918. « La colombe assassinée » passe pour le plus célèbre des calligrammes du poète. Ce faisant, Apollinaire continuait la tradition des « vers figurés », en vogue auparavant. Amateur de ces fantaisies littéraires, on a choisi deux exemples que l'on a mis côte à côte tant la ressemblance est forte. L'un est pratiquement un plagiat de l'autre. Le deuxième est incomplet (le verre, qui existe dans l'édition originale, manque dans la reproduction dont on disposait). Ces vers figurés sortent de la plume de deux auteurs assez méconnus aujourd'hui et qui ont une parenté spirituelle évidente : Panard et Capelle.

Bouteille,
Merveille
Démon cœur,
Ta liqueur
Vermeille
Me séduit,
M'enchaine,
M'entraîne.
A grand dit
Mon esprit,
L'enthousiasme
Et produit
Sur mon ame
Le bien le plus doux !
Au bruit de tes glouglous
Quelle ame ne serait ravie !
Tu sais nous faire supporter
Les plus noirs chagrins de la vie,
Et des tourmens (plus affreux) de l'envie
Par des chemins de fleurs tu sais nous écarter.
Lois de toi qui pourrais encor trouver des charmes ?
A tes coups séduisants qui pourrait résister,
Quand le puissant Amour à tes pieds met ses armes,
Pour accroître sa force, et mieux blesser après
Les cœurs indifférens qui bravent ses succès
Et les heureux effets que produit ton génie ?...
Mais combien de mortels ont chassé mieux que moi,
Mieux que moi célébré ta puissance infinie,
Et fait de te chérir leur souveraine loi !
Piron, Collé, Panard, Vadé, Favard, Sedaine,
En adorant ton culte, ont illustré la scène,
Et nous ont tous appris à n'oublier jamais
Que le feu des plaisirs qui circule en nos ames,
Besoin d'aimer, d'éteindre sous ces flammes,
Sont les moins grands de tes bienfaits.

calligramme de Pierre Capelle

Le premier hommage à la dive bouteille est dû à Charles-François Panard (1674-1765).

Ce vaudevilliste et chansonnier compta parmi les fondateurs du « Caveau moderne », une société de gens de lettres créée à Paris en 1729. Leurs réunions littéraires étaient

prétexte à des agapes commençant en début d'après-midi et se terminant à minuit. L'article premier du règlement de cette société bon vivant stipulait d'ailleurs que « boire un verre d'eau sera la punition de toute œuvre injuste et naïve ».

En rendant un hommage identique au bon vin, Pierre Capelle⁴ s'est visiblement inspiré de l'œuvre de son devancier. On remarquera qu'il a l'honnêteté de le citer.

Que mon
Flacon
Me semble bon !
Sans lui
L'ennui
Mennuit,
Me suit.
Je sens
Mes sens
Mourants,
Pesants.

Quand je la sens,
Dieux ! que je suis bien !
Que son aspect est agréable !

Que je fais cas de ses divins présents !
C'est de son sein l'écoad, c'est de ses heureux flans
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire.
Tant que mon cœur vitra, de tes charmants bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire.
Ma muse à te louer se consacre à jamais.
Tantôt dans un carreau, tantôt sous une treille,
Ma lyre, de ma voix accompagnant le son,
Répètera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin, ma charmante bouteille !
Règne sans cesse, mon cher flacon !

deux calligrammes de C.-F. Panard

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si bon, si beau qu'un verre :
Du doux plaisir berceau charmant,
C'est toi, champêtre, fougère,
C'est toi qui sers à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille,
mousse et bulle
Le jus qui rend
Gai, riant,
Content.
Quelle douceur !
Il porte au cœur !
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Qu'on l'entonne,
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Vite et comme il faut.
L'on y voit, sur ses flots chéris,
Nager l'Allégresse et les Ris.

1 Pensées pour moi-même, de Marc-Aurèle. Almanach du Val Borgne 1999, p 5.

2 Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire. Écrivain français (Rome 1918). Un des précurseurs du surréalisme. Engagé dans la Grande guerre, il fut incorporé au 38^e régiment d'artillerie à Nîmes en décembre 1914.

3 Composé à partir de calli (graphie) et (idéo) gramme.

4 (Montauban 1775-Paris 1851) Libraire-poète, membre du nouveau caveau créé après la disparition du premier.